

L' Apocalypse

Introduction

Le terme « Apocalypse » s'est chargé au fil des siècles d'une série de lectures négatives non chrétiennes qui l'ont éloigné de son sens d'origine pour évoquer une catastrophe massive et violente. Cette fausse perception est liée à la difficulté d'appréhender un genre littéraire déroutant qui ne trouve pas de comparaison dans la littérature contemporaine, le genre apocalyptique.

Ce genre constitue un genre littéraire ancien qui apparaît à l'époque de l'exil à Babylone — au 6^{ème} siècle av. J.-C. — avec les textes d'Ézéchiël, de Joël et de Zacharie puis de Daniel. Ces textes servent de modèle à l'Apocalypse de Jean. On peut trouver comme point commun à ce genre prophétique une vision divine transmise à un homme, généralement par l'entremise d'un être surnaturel, dans une représentation du monde qui a deux ordres de la réalité : celui de l'expérience humaine et celui d'une réalité spirituelle invisible. La révélation elle-même consiste à montrer comment le monde invisible agit sur l'expérience humaine. La ligne de partage entre l'ancien monde arrivé à son terme et de nouveau près de s'accomplir, est aussi marquée par l'intervention divine qui juge les impies et récompense les élus.

Contexte historique

L'Apocalypse est un texte magnifique de l'apôtre Jean, rédigé à la fin de sa vie, vers l'an 100, sous la forme d'une lettre aux Églises d'Asie Mineure, qui vivaient des moments difficiles en raison de la persécution romaine. Énigmatique et difficile à comprendre, l'Apocalypse de saint Jean ne cesse de susciter des interrogations et de multiples interprétations, souvent erronées – comme cela a été le cas à de nombreuses reprises tout au long de l'Histoire – à défaut de regarder attentivement la façon dont l'Église l'interprète.

À la fin du 1^{er} siècle de notre ère, l'empereur romain Domitien (81-96), lors d'une vague de persécutions contre les chrétiens, aurait exilé l'apôtre et évangéliste Jean, alors évêque d'Éphèse, sur l'île grecque de Patmos. Les chrétiens, harcelés par les Juifs, attendaient le retour du Christ pour les libérer de tout mal. C'est dans ce contexte que l'apôtre écrit l'Apocalypse : pour encourager et animer les communautés chrétiennes, déjà nombreuses, d'Asie Mineure.

De nombreux symboles dans une nature ébranlée par l'intervention de Dieu

« Apocalypse » vient du grec « apokálypsis » et signifie « Révélation ». C'était un genre littéraire devenu habituel chez les Juifs après l'exil de Babylone (587-535 av. JC.). L'Apocalypse de saint Jean décrit la fin des temps, lorsque Dieu jugera les hommes. Cette intervention de Dieu ébranle la nature (phénomènes cosmiques) et est dépeinte avec de nombreux symboles et chiffres. L'Apocalypse ne vise pas à donner une description avant l'heure des événements à venir, mais à présenter une même réalité sous des symboles différents ; tout est fait dans un langage volontairement figuratif afin d'éveiller l'attention du lecteur, habitué au genre apocalyptique utilisé par les Juifs.

Certains symboles ont une signification particulière : l'Agneau symbolise le Christ ; la femme, l'Église ou la Vierge Marie ; le dragon, les forces hostiles au Royaume de Dieu ; les deux bêtes (chapitre 13), l'Empire romain et le culte impérial ; la Bête (chapitre 17) symbolise Néron ; Babylone, la Rome païenne ; les robes blanches, la victoire ; le chiffre 3,5 ou 666 en dessous du chiffre 7, quelque chose d'imparfait, de néfaste ou caduc. Mais ces symboles ne sont pas exclusifs ; ainsi le Christ est parfois représenté comme « fils de l'homme » ou chevalier.

Le sens du livre

Saint Augustin commente l'Apocalypse en disant qu'il consiste à répéter d'une manière différente les mêmes choses, autrement dit, à reprendre les mêmes périodes. Il reproduit les enseignements de la Tradition sur les événements de la fin des temps : la venue d'Elie, la conversion des juifs, la persécution de l'Antéchrist, l'avènement de Jésus-Christ comme souverain juge. Cela reste la vision classique de l'Eglise. L'Apocalypse est une révélation surnaturelle, voilée, utilisant des symboles pour représenter le passé, le présent et le futur de l'Eglise. Le livre se réfère à une période indéfinie qui sépare l'Ascension du Christ de son Retour glorieux. Il laisse clairement entendre l'impossibilité d'échapper au combat et à la souffrance, aux persécutions et à l'échec apparent sur le plan terrestre, mais affirme aussi la réalité du salut et la victoire finale, qui est l'œuvre du Christ ressuscité, vainqueur du péché et de la mort.

Le message principal de l'Apocalypse est que Dieu est le Maître de l'Histoire des hommes et que surviendra la victoire des justes, à la fin, en dépit de la souffrance et de la mort. Le livre décrit la vie de l'Eglise sur la terre comme une lutte permanente entre le Christ et Satan, certifiant qu'à la fin surviendra le triomphe définitif du Royaume du Christ, ce qui implique la résurrection des morts et le renouvellement de la nature matérielle. Les calamités qui sont présentées ne doivent pas être interprétées au pied de la lettre. Dieu sait et saura conduire l'humanité, au milieu de toutes ses souffrances, à la victoire finale du Bien sur le mal.

Un autre sens est le sens liturgique ou les cantiques de l'Apocalypse (récités aux vêpres) préparent le peuple croyant et priant à être en communion avec le Ciel, la Jérusalem céleste. Là haut, chantent les anges et les créatures des cieux. C'est ce que nous rappelle le Concile Vatican II : « Dans la liturgie terrestre, nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte Cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle ; avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire ; en vénérant la mémoire des saints, nous espérons partager leur société... (S.C. 8). Quand « toute l'assemblée, s'unissant aux esprits célestes » (Introduction missel romain) chante ou récite le *Sanctus*, la liturgie unit la louange du ciel et de la terre en une grandiose symphonie. Nous pouvons aussi nous référer à l'Apocalypse qui présente la liturgie céleste : « Et tous les anges en cercle autour du trône, des Vieillards et des quatre Vivants se prosternèrent devant le trône, la face contre terre, pour adorer Dieu ; ils disaient : Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen ! » (Ap 7, 11-12). Cette liturgie céleste, par laquelle les anges et les saints qui « ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau » (Ap 7, 14) louent la sainteté de Dieu, accompagne de cette façon toute la Prière Eucharistique. A la fin de la prière nous disons cette phrase issue de l'Apocalypse : « Par lui, avec lui et en lui... tout honneur et toute gloire... ». De même avant le communion « Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau » est une reprise de l'Apocalypse. Cette lecture nous montre que la liturgie nous unit au Ciel sans cesse et que le Ciel s'unit à notre pauvre prière sur la terre.

Plan de l'apocalypse

L'Apocalypse commence par une vision du Christ en gloire : « *Quand je me fus retourné, je vis 7 chandeliers d'or ; et au milieu d'eux comme un fils d'homme, vêtu d'une longue tunique ; une ceinture d'or lui serrait la poitrine ; sa tête et ses cheveux blancs étaient comme de la laine blanche, comme la neige, et ses yeux comme une flamme ardente ; ses pieds ressemblaient à du bronze précieux affiné au creuset, et sa voix était comme la voix des océans ; il avait dans sa main droite sept étoiles ; de sa bouche sortait un glaive à deux tranchants. Son visage brillait comme le soleil dans toute sa puissance* ».

Cette vision est à donner aux sept Eglises. Par ces 7 lampes, et par les sept étoiles qu'il tient dans sa main, Jésus montre que son Eglise, considérée dans sa plénitude est comme un seul et même luminaire qui ne doit cesser d'éclairer le monde dans sa marche à travers le temps en empruntant sa lumière au vrai soleil de vie. C'est de là que viennent les 7 parties de l'Apocalypse. Le 7 est le chiffre le plus utilisé dans le livre qui symbolise la perfection et la plénitude. Il se décompose en 2 chiffres symboliques : Trois le chiffre de Dieu trinité, et 4 qui représente le cosmos, 4 points cardinaux, 4 vents, 4 éléments. On peut donc distinguer 7 parties comportant chacune 7 éléments.

distribuer la structure des 7 septénaires de l'Apocalypse

commentaire de la structure : Le livre est composé de 7 parties appelées ici septénaires. Ce sont les colonnes : 7 Eglises, 7 sceaux...Notez la dernière ligne, c'est la victoire qui termine chaque partie du livre. Après des fléaux (deuxième colonne et troisième colonne) des combats (quatrième colonne) des jugements (cinquième colonne) des chutes, châtiments et lamentations (sixième colonne) des destructions (septième colonne) vient donc le dernière ligne (règne du Christ, victoire des saints, jugement final, disparition de Babylone et nouveaux cieux et terre). Dans la dernière colonne, on voit une reprise (roi victorieux, saints qui règnent 1000 ans, trône blanc et jugement). C'est donc un livre de victoire et de règne plus qu'un livre de catastrophes et de fléaux.

On peut rassembler en 3 parties :

- L'Eglise incarnée (dans les 7 églises d'Asie) Ap 2 et 3 (première colonne)
- L'Eglise au coeur du combat avec le monde et les puissance du mal (colonne 2 à 6)
 - avec les 7 sceaux qui montre l'Agneau Imolé (Ap 6)
 - les 7 trompettes = les 7 épreuves du combat entre le Christ et le monde (Ap 8)
 - les 7 signes de la domination de la Bête (le mal) et la venue de l'Agneau (Ap 12)
 - Les 7 coupes de colère de Dieu contre les païens (Ap 15)
 - les 7 visions de la chute de Babylone qui annonce la fin du mal (Ap 17)
- L'Eglise dans la Gloire (7ème colonne)
 - Les 7 visions de la victoire finale et la Jérusalem Céleste (Ap 19)

Conclusion

Le plan semble montrer une progression, mais chaque partie est emboîtée dans les autres. C'est une seule réalité : le jugement dernier est déjà acquis par la victoire du Christ, mais pas encore achevé. Pour le chrétiens l'Apocalypse n'est pas un moyen de deviner l'avenir : celui-ci est déjà là. Il n'est pas non plus un livre de consolation qui nous présenterai la beauté d'un monde à venir, et qui conduirait à se résigner sur son sort. Il s'agit d'entrer dans le combat avec Jésus, sûr de sa victoire glorieuse. Alors lisons l'Apocalypse avec un coeur de sauvé. Il nous parle d'une nouvelle naissance, l'ultime naissance, celle du nouveau peuple de Dieu. L'Apocalypse est un livre d'espérance.

Lisons ensemble la fin du livre au chapitre 22, verset 1 à 17

Puis l'ange me montra l'eau de la vie : un fleuve resplendissant comme du cristal, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville, entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne des fruits douze fois : chaque mois il produit son fruit ; et les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations. Toute malédiction aura disparu. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville, et les serviteurs de Dieu lui rendront un culte ; ils verront sa face, et son nom sera sur leur front. La nuit aura disparu, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera ; ils régneront pour les siècles des siècles. Puis l'ange me dit : « Ces paroles sont dignes de foi et vraies : le Seigneur, le Dieu qui inspire les prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir. Voici

que je viens sans tarder. Heureux celui qui garde les paroles de ce livre de prophétie. » C'est moi, Jean, qui entendais et voyais ces choses. Et après avoir entendu et vu, je me jetai aux pieds de l'ange qui me montrait cela, pour me prosterner devant lui. Il me dit : « Non, ne fais pas cela ! Je suis un serviteur comme toi, comme tes frères les prophètes et ceux qui gardent les paroles de ce livre. Prosterne-toi devant Dieu ! » Puis il me dit : « Ne mets pas les scellés sur les paroles de ce livre de prophétie. Le temps est proche, en effet. Que celui qui fait le mal fasse encore le mal, et que l'homme sali se salisse encore ; que le juste pratique encore la justice, et que le saint se sanctifie encore. Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie et, par les portes, ils entreront dans la ville. Dehors les chiens, les sorciers, les débauchés, les meurtriers, les idolâtres, et tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge ! Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises. Moi, je suis le rejeton, le descendant de David, l'étoile resplendissante du matin. » L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement.

Ce dernier livre de la Bible résume ainsi toute la Bible. On y voit ici l'arbre d'Adam et Eve, le Trône de David, Jésus, l'Esprit. On y voit la ville de Jérusalem, le vêtement (celui d'Adam, d'Elisée, de David, du fils prodigue, de Jésus en Croix, de Saint Paul...), la lumière (celle de la création, de l'Exode, du Temple, du Christ), l'eau (la création, l'Exode, Isaïe, Ezéchiel, Jésus, le baptême). On entend cette phrase du cierge pascal qui résume enfin tout : « Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin ». Toute la Bible tend donc vers Jésus glorifié, centre de l'univers, accomplissement de toutes choses qui nous est donné gratuitement comme eau de la vie.